

Stéphane Pucheu

LE DERNIER HOMME

sui vi de

ÉTRANGE ÉROS

L'imagi
n
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France
Tel: +33 (0)5 61 60 28 50

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-051-6
EAN: 9782355540516

Dépôt Légal: mars 2009

Copyrights:

© 2009 Le chasseur abstrait éditeur

Stéphane PUCHEU

LE DERNIER HOMME

sui vi de

ÉTRANGE ÉROS

L'imagi
n
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

LE DERNIER HOMME

I - CONTRADICTOIRE

Je me rends à une soirée privée au cours de laquelle je vais rejoindre des amis et des connaissances, ainsi que des gens qui me sont parfaitement inconnus.

Je suis empli d'une impression étrange, ou plutôt paradoxale, dans la mesure où la fréquentation des grands comités n'est pas dans mes habitudes, et cependant j'y souscris, ce soir, probablement par curiosité.

D'après le plan qui m'a été indiqué, je dois maintenant emprunter une déviation au bout de laquelle, à droite en contrebas, se trouve la dite villa. Désormais, j'aperçois la demeure, de loin, et décide de m'arrêter un instant avant d'emprunter le chemin terminal.

De la lumière, une piscine, une maison cossue aux larges ouvertures, et des convives, aux divers endroits prévus pour se restaurer ou converser. Je peux encore

changer d'avis, je peux tout simplement faire demi-tour et rebrousser chemin pour, peut-être, improviser – sortir ailleurs – et changer radicalement la physionomie de la soirée. Finalement, j'enclenche la boîte de vitesses et avance, lentement, au sein de cette voie impeccablement balisée, à la propreté irréprochable. Le chemin, sinueux et plat est totalement bitumé. Je gare mon automobile sitôt arrivé, à côté de celle des autres, en oblique.

Puis, je me dirige vers l'entrée principale, vers cet escalier qui sert, en quelque sorte, de transition, avant d'accéder à la piscine, avant d'être réellement en contact avec les autres.

Dans le hall, deux adolescentes sont assises sur l'un des canapés en velours rouge. Elles jettent un coup d'oeil très rapide sur ma tenue – un complet noir et une chemise blanche – qui semble leur plaire, tandis que je fais de même, tâchant d'être galant, tout en retenue : l'une porte une jupe ainsi que des bas, l'autre un pantalon à carreaux, un pantalon de golf. Peut-être pratique-t-elle ce sport ? Je les salue respectivement, des yeux, et je remarque l'appui de leurs regards sur moi, un appui mêlé de politesse et de séduction...

Poursuivant mon entrée, je parviens à l'autre escalier, juste en face, où l'hôtesse vient m'accueillir.

— Nous t'attendions... me dit-elle en montant les marches. Comment vas-tu ?

— Bien. Et toi ?

— Ça va. Sais-tu qui est là ?

— Non. Mais tu vas me le dire.

— Madame A... que tu n'a pas vue depuis longtemps.
Et Philippe.

— Ah oui, je vois. Dis-moi, il y a beaucoup de

monde...

— Oui ! Il y a des petits fours et des buffets à plusieurs endroits. N'hésite pas à découvrir les lieux. À plus tard ?

— Oui. Merci.

J'embrasse mon hôtesse qui est une ancienne connaissance, une dame pour le moins singulière et tout à fait charmante, qui aime recevoir, qui aime provoquer aussi, sans doute...

Non sans appréhension, je m'avance vers une table de sept ou huit personnes, près de la piscine, une table au coeur du jardin.

— Regardez qui arrive ! s'exclame une voix claire et tranchée, une voix de femme. Le plus beau...

— ...ou le plus raffiné, dit l'un des hommes.

Je salue les amis, ainsi que les invités qui me sont présentés. Puis, je me joins au repas.

— ...ce que vous venez de dire n'est pas cohérent. Vous dites que le plus important, pour être à deux, c'est d'avoir suffisamment de points communs. Puis, juste après, vous dites que c'est l'acceptation des différences qui importe le plus.

— Mais la cohérence est un luxe, dis-je en intervenant. Après un long silence général, ni approbateur ni ostracisant, je poursuis :

— La contradiction – et d'ailleurs je pense qu'elle n'est pas contenue dans ces propos – fait toujours partie de nous. Il me semble qu'on ne peut jamais s'en départir. Dans ce qu'il dit, je n'en vois pas. Je pense plutôt que c'est complémentaire. Qu'on veut à la fois partager en respectant les différences de l'autre. Rousseau disait : « Je préfère les hommes de paradoxe aux hommes de préjugé ». J'aime beaucoup cette phrase...

— Quelle sagesse... dit ma voisine, visiblement convaincue.

— Ou quelle folie, quelle folle ambition ! réplique un homme à l'autre bout de la table.

Pendant que l'un d'entre eux oriente différemment la conversation, ma voisine, une amie de longue date que je ne vois pas fréquemment, me fait quelques confidences :

— Je viens de rencontrer quelqu'un et...

— Et ?

— Je suis perplexe...

— Pourquoi ?

— Eh bien, il est...

— ... Charmant...

— ... Oui...

— ... Incisif...

— ... Oui...

— ... Comme moi, finalement...

— Ah, toi et ton intuition ! Oui, il est comme ça.

Et...

— ... et tu es troublée. Et te poses des questions que l'on a évoquées.

— Oui.

— Si tu es attirée par lui, pourquoi te poses-tu tant de questions ?

Tandis que je remarque la présence d'une femme seule qui marche le long de la piscine, un verre à la main — une grande silhouette, d'allure classique — ma voisine me répond :

— Étienne... je me suis toujours sentie proche de toi...

À ces mots, j'enveloppe amicalement sa main, puis je me lève afin de faire quelques pas dans la propriété.

Après avoir emprunté les nombreuses et courtes allées du verger, celles qui le quadrillent, je me dirige vers la villa, vers cet escalier que j'ai emprunté lors de mon arrivée. À nouveau dans le hall, j'observe l'architecture de la pièce, ainsi que du premier étage dont le mur est orné de tableaux. J'emprunte l'escalier intérieur qui permet d'accéder à l'étage, afin de les voir de près, de véritablement les appréhender. L'hôtesse a réussi un subtil mélange de représentations abstraites et figuratives, le contraste est étonnant et tout à fait harmonieux.

Poursuivant ma déambulation, je m'arrête devant une sculpture située à l'angle d'un long couloir qui comporte plusieurs pièces, de chaque côté. Il s'agit d'une forme très épurée, très sobre, comme un croisement de courbes. Maintenant au bout du long couloir, je traverse le dernier vestibule, celui qui permet d'accéder au petit salon dit « la bibliothèque ». Les rideaux sont rouge foncé, les murs clairs, tout comme le tapis de sol. Deux fauteuils de teinte sombre, probablement en velours, sont disposés au milieu de la pièce. Ma curiosité me conduit vers les livres rangés sur l'étagère principale. Mes yeux suivent l'ordre alphabétique, ainsi que les titres dont certains me sont familiers.

Soudain, mon ouïe extrêmement fine m'indique un bruit, ou plutôt un son à la fois discret et net, un son proche du soupir.

Instinctivement, je m'approche du rideau sombre qui fait sans doute office de cloison. Écartant l'étoffe du bout des doigts, je découvre, à ma grande surprise, un spectacle des plus étonnants et inattendus : les deux adolescentes que j'ai croisées à mon arrivée sont en pleine intimité.

Sur un lit blanc, à droite de la pièce, l'une d'entre elles a niché son visage dans l'entrejambe de l'autre, de sa

complice dont la tête est en arrière, dont les cheveux sont suspendus.

Simultanément, mon vocabulaire change : ce ne sont pas deux adolescentes, mais deux jeunes femmes ravissantes qui s'adonnent, en ce moment même, aux jeux de la chair.

Devant ce spectacle particulièrement émouvant, diverses interrogations affluent à mon esprit :

Sont-elles conscientes de la limite de leur discrétion ?

Sont-elles dans une certaine provocation ?

Dans le doute, je ne peux m'empêcher de me demander si ma participation ne serait pas inconsciemment recherchée, mêlant mes propres fantasmes à la réalité de cette scène unique, de cette scène magnifique.

Dans le doute, je demeure dans l'ombre, je demeure tel un voyeur respectueux qui veut encore profiter de ce moment particulier, qui veut rester dans son propre trouble...

II - SUBJECTIF

J'aborde l'entrée d'une mégalopole où je dois m'arrêter quelques heures afin d'effectuer plusieurs achats.

Auparavant, je me promène au sein de ses artères longues et propres, où la circulation est fluide. De nombreuses fontaines d'eau sont présentes, en bas des grands édifices administratifs et financiers, ainsi que sur le parvis des sanctuaires.

Puis, je pénètre à l'intérieur de la grande bibliothèque et me dirige vers la salle dévolue à la lecture de la presse. L'édifice est immense, d'architecture contemporaine, les différentes pièces largement baignées par la lumière. Il y a peut-être une vingtaine de personnes, assises en rectangle, sur des fauteuils prévus à cet effet, le long de chaque mur. C'est à l'entrée, parfaitement rangés suivant le genre et la date, avec l'en-tête entièrement visible, que les journaux

sont disponibles, maintenus par des tiges en aluminium, légères et solides.

Là, je saisis le grand quotidien national et m'informe des derniers sondages concernant les élections présidentielles. Cette femme qui est en politique depuis longtemps déjà, s'apprête à devenir la candidate unique du parti principal. Elle a de l'expérience, elle est très ambitieuse. Aura-t-elle un programme digne de ce nom ? Là est la question. Apparemment, le pays, l'opinion, le peuple semblent prêts à ce qui pourrait être un grand événement, semblent même l'attendre. Je ne peux m'empêcher de songer à d'autres femmes, qui ont déjà des postes à responsabilité. Cette évolution de la politique, que signifie-t-elle ? Que les hommes sont de moins en moins capables de gouverner ? Que les femmes en expriment un désir qui va croissant ? Que la politique a perdu de sa noblesse, de sa force et que cette implication féminine, favorisée par la communication, en sonne le glas ?

Difficile de répondre à tout cela... on ne peut que spéculer. Une certitude cependant : cette femme de pouvoir a du charme, elle sait ce qu'elle veut et paraît incarner un subtil alliage de fermeté et de souplesse.

Je lis brièvement les titres secondaires des autres pages puis referme le journal.

Maintenant, je suis à nouveau dehors, maintenant je dois me concentrer sur ce que j'ai à faire, c'est-à-dire choisir certains vêtements neufs afin de renouveler une partie de ma garde-robe.

Dans une boutique pour hommes, je suis accueilli par deux femmes qui ne tardent pas à m'offrir leurs conseils. Très rapidement, je me décide pour l'achat d'un ensemble harmonieux, un pantalon velours sombre assorti

d'un pull blanc torsadé, en coton lourd. Puis, je poursuis les essais, enfile une veste noire qui me sied parfaitement. Après encaissement, l'une des commerçantes m'offre gracieusement une écharpe rouge –rouge bordeaux– très soyeuse. Je les remercie cordialement et leur souhaite une bonne soirée.

Une légère brise vient de se lever, comme si l'usage de ma nouvelle écharpe devait être immédiat. Maintenant, je dois faire réparer ma montre, il me faut trouver un horloger.

Continuant d'arpenter cette grande avenue –probablement l'artère centrale– j'observe la succession des enseignes et remarque, à l'angle de la prochaine rue, un cadran qui indique l'heure. La boutique de l'horloger possède deux façades, donnant sur autant de rues. À l'intérieur, une cliente attend.

C'est une femme d'allure et d'apparence classiques, vêtue d'un pantalon noir, strict et sobre, d'un pull-over bleu marine et d'un imperméable gris anthracite. Ses cheveux, presque blonds, sont coiffés en arrière, ramenés en une boule capillaire. Ses cils, sombres, sont inclinés vers le présentoir, tandis que l'une de ses mains y repose, en posture d'attente. Lorsque j'avance, elle tourne son regard vers moi et répond à ma salutation. Pendant ce temps, l'horloger est dans l'autre pièce, au fond, en train –sans doute– de réparer sa montre.

— C'est le seul endroit, ici, où il faut patienter pour être à nouveau à l'heure.

Elle me sourit, appréciant visiblement mon humour. Cette femme, me dis-je, est magnifique. Elle est objectivement belle. Elle semble affable, tout en demeurant contenue.

— Déjà dix minutes que j'attends. Mais c'est un bon horloger...

— Ah ? Comment le savez-vous ?

— Je suis déjà venue.

Cette femme, me dis-je, est une incitation à la conversation, à l'interaction.

— Vous ne semblez pas d'ici, vous n'avez pas l'accent. Vous n'avez pas d'accent, d'ailleurs, me dit-elle, comme enhardie.

— En effet, je suis de passage.

L'horloger est toujours affairé dans son atelier.

— Je suis ici jusqu'à ce soir, je rajoute.

Puis, je laisse s'écouler quelques secondes et reprends, très calmement :

— Auriez-vous le temps de prendre un verre ?

*

Désormais au sein d'une brasserie, nous sommes en train de boire un café. Notre conversation est des plus dépouillées. Soudain, je lui dis :

— Aimeriez-vous manger quelque chose ? Je vous avoue que j'ai une petite faim...

Elle me sourit du regard et me répond :

— Je crois, oui.

— Que désirez-vous ?

— Ça m'est égal. La même chose que vous.

Je me lève et me dirige vers le comptoir afin de commander deux collations. Rejoignant ma table, mon invitée que je vois de dos, les mains croisées, je me dis

qu'« une rencontre intéressante , une rencontre riche au sein d'une mégalopole est forcément une rencontre capitale... ». Deux minutes plus tard, deux assiettes nous sont servies, avec deux autres cafés.

— Alors, vous êtes passionné par le règne animal, me dit-elle.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Eh bien, je trouve que nous avons bien plus de points communs avec lui que nous voulons l'admettre.

— Ah ? Comme quoi ?

— Prenez l'instinct, par exemple. C'est ce qui nous caractérise, comme lui.

— Mais nous sommes autre chose, tout de même ! me répond-elle avec étonnement et conviction.

Volontairement, je ne rajoute rien. Puis, je poursuis :

— Pourquoi faire une distinction entre une araignée, un animal domestique et un pachyderme ? Ce sont tous des animaux.

Elle me regarde avec attention. Puis, avec un sourire en coin :

— C'est un point de vue.

Nous avons maintenant terminé nos assiettes.

— C'était délicieux, me dit-elle. Alors donc, vous êtes de passage...

— Oui. Je dois partir ce soir. Mais auparavant, j'ai encore quelques achats à faire. Et vous ?

— Eh bien...

— Voudriez-vous m'accompagner ?

Au bout de la trente sixième rue se trouve la maroquinerie en question. Nous y entrons et sommes accueillis par une commerçante qui me demande si elle peut me guider, répondre à mes attentes. Mon choix doit se porter sur un étui en cuir destiné à ranger mes différentes cartes. Les articles qu'elle me propose sont tous confortables et solides. Je n'ai plus qu'à penser à la couleur avant de choisir. Le noir me paraît à la foi sobre, esthétique et indémodable.

Désormais à l'extérieur, nous cheminons sans le moindre but, en silence. La présence de cette femme m'est des plus agréables. Sans prévenir, elle prend mon bras et me dit :

— Regardez là-bas, de l'autre côté. Entre ces deux tours. Le coucher de soleil y est souvent splendide...

— Parce qu'il est découpé.

— Exactement.

— Et qu'il n'est jamais le même, comme tout crépuscule.

— Oui, me dit-elle en souriant.

Maintenant, j'ai terminé mes achats, maintenant ce lien provisoire qui nous unit, cette femme et moi, semble conjointement s'étioler et s'aiguïser. Le soleil est encore visible, encore entier.

— Quelque chose me dit que vous l'apercevez de chez vous. Je me trompe ?

— Vous avez raison. Quelle intuition vous avez !

Droit dans les yeux, je la regarde, droit dans les yeux, je lui dis :

— J'ai envie de vous. Mais si l'on couche ensemble, ne risque-t-on pas de faire l'Amour ?

[...]

TABLE DES MATIÈRES

LE DERNIER HOMME

- I - CONTRADICTOIRE - *p.7*
- II - SUBJECTIF - *p.15*
- III - CONTEMPLATEUR - *p.23*
- IV - BÂTISSEUR - *p.31*
- V - NATUREL - *p.39*
- VI - SINGULIER - *p.47*

ÉTRANGE ÉROS

- POLYSÉMIE - *p.59*
- SUR LE PONT - *p.63*
- FEMMES - *p.67*
- SE RESSOUVENIR - *p.75*
- NÉVADA - *p.81*
- CONSENTEMENT SPONTANÉ - *p.87*
- L'EXIL DANS LE ROYAUME - *p.93*

UNE EXACTE LIBIDO ou UN CERTAIN PROTOTYPE - *p.99*

MADAME A ou A COMME ASTRID - *p.105*

INCIPIT - *p.111*

L'ACTEUR - *p.119*

REPRENONS - *p.127*

IVRESSE - *p.135*

DÉMOCRATIE AUTORITAIRE - *p.141*

FORUM - *p.149*

IMPACT - *p.157*

L'AUTRE MONDE - *p.163*

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

tél: + 33 (0)5 61 60 28 50

fax: + 33 (0)5 67 80 79 59

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer: mars 2009

ISBN: 978-2-35554-051-6

EAN: 9782355540516

Dépôt Légal: mars 2009



Stéphane Pucheu est né à Pau, en 1970. Il vit dans le Lot-et-Garonne. Avant tout passionné par le savoir, il a suivi des études de Sociologie, puis d'Histoire, obtenant respectivement une Maîtrise et une Licence. À travers «l'odyssée libérale» comme il aime à le dire, cette époque qui nous oblige à changer de métier, il a travaillé dans l'administration comme opérateur de saisie, dans le secteur social comme aide-éducateur, puis dans l'enseignement associatif comme précepteur, avant de devenir journaliste, à partir de 2007, dans la presse écrite. Cette dernière expérience s'est achevée en 2008, une expérience marquée par la participation à la création du premier journal hebdomadaire d'informations locales, un journal gratuit, Sept en Lot-et-Garonne.

Le dernier Homme :

À travers cette brève fiction –une longue nouvelle– le narrateur s'imagine, ni plus ni moins, définir les contours de l'homme occidental, de celui qui prétend être le «dernier». En six chapitres et autant de traits particuliers, il représente un personnage qui met en exergue ses sensations, ses impressions, dans des cadres à la fois différents et interdépendants. Pourquoi avoir choisi ces adjectifs précis ? Difficile d'y répondre...

Ce qui est certain, en revanche, c'est que la structure narrative, très originale, prend comme point de départ la dénomination d'un trait de caractère –auquel succédera un autre– jusqu'à ce que l'ensemble forme une unité subjective à l'extrême. Comme si, dans notre univers technologique, le narrateur semblait signifier, à lui seul, la transcendance de notre humanité, comme si il posait des questions centrales, telles :

Qu'est-ce que l'homme au XXIème siècle ?

Qu'est-ce que la subjectivité ?

Étrange Éros :

Le véritable désir abolit/ennoblit la notion d'âge.

Prix: 18€



www.lechasseurabstrait.com